

Préparatoire.—C. Béland, St Barthélemy ; B. Arbour, R. Boulet, A. Ratelle et R. Turcotte, Joliette.

LE PIQUE-NIQUE DES " EXCELLENTS ".—Les lecteurs de la *Voix de l'Écolier* savent qu'un congé est accordé chaque mois aux élèves qui, par leur conduite irréprochable, ont mérité la carte d'excellence. Pendant l'hiver, saison où tous les jours se ressemblent, on prend ce congé lorsqu'il se présente, mais au printemps on veut un congé de choix. Malheureusement le mois des fleurs s'est annoncé, cette année, sous des auspices si défavorables qu'il a fallu ajourner le congé au premier jour de beau temps, c'est-à-dire à une époque indéterminée.

Une semaine se passa de la sorte...un siècle ! La patience des écoliers, héroïque dans les premiers jours, commençait à se lasser et plusieurs trouvaient, à part eux, que le congé, remis si longtemps, commençait à exhaler une odeur prononcée de moisi lorsque, le 7 Mai au soir, le Rév. P. Beaudry annonça officiellement un PIQUE-NIQUE pour le lendemain, " si le temps le permettait. " Sans cette fatale restriction qui rembrunissait bien des fronts, la joie eût été complète, l'allégresse sans bornes.

Le lendemain, lorsque la cloche dont le son est ordinairement si odieux le matin, donna le signal du lever, un observateur avantageusement placé, aurait pu voir de toutes parts des regards anxieux interroger le ciel et un abattement voisin du désespoir se peindre sur une foule de visages. Le jour s'était levé, mais on eût dit que le soleil avait quitté à regret sa couche. L'aurore était lugubre comme un crépuscule de Décembre ! Il faisait un froid humide et pénétrant. De gros nuages, récélant dans leurs sombres profondeurs les orages et les tempêtes, la foudre et la grêle, roulaient, poussés par un vent impétueux, dans les espaces célestes.

Mais l'écolier, lorsqu'il a en perspective un grand congé gagné à la sueur de son front, ne se décourage pas aisément. Après la messe, des groupes nombreux, les regards braqués sur le firmament, étudiaient les probabilités climatiques. Jamais astronome à la recherche d'une comète ou d'une nébuleuse ne sonda d'un œil plus inquiet les mystères de la voûte éthérée. Le résultat de cette laborieuse inspection ne pouvait être douteux. La masse des écoliers déclara que le temps était magnifique : la bise âpre et glacée qui soufflait du Septentrion était un zéphyr un peu exagéré, mais très-supportable ; les nuages noirs et menaçants qui assombrissaient le ciel, semblaient placés exprès pour tempérer l'ardeur possible des rayons solaires. Bref, c'eût été impardonnable de laisser passer une journée si belle.

Mais hélas ! la *vox populi* a rarement force de loi au Collège. Ce temps que l'on trouvait si splendide, pouvait, pour de fort bonnes raisons, paraître détestable à celui qui dispense les congés ; l'autorité, toujours prudente dans ses décisions, pouvait fort bien, en l'espèce, différer de sentiment avec les écoliers. Les anciens se rappelaient des cas analogues à celui-ci et ils étaient loin d'être rassurés.

C'est sous l'étreinte de cette cruelle incertitude qu'on alla déjeuner. Sur ces entrefaites, le ciel se décida enfin à montrer un visage moins rigide ; il se fit une éclaircie passagère, un rayon de soleil, blafard et incertain, perça les nuages, mais il arrivait à temps. Pensez donc que l'impitoyable cloche allait sonner pour la classe ! Une minute plus tard et tout espoir était irrévocablement perdu !

Tout-à-coup retentit un cri joyeux..... Le congé vient d'être accordé ! Une immense acclamation salue cette annonce ; moins vigoureux doit être le hurra que pousse, sur la brèche fumante, une armée victorieuse, au moment où l'étendard national, planté par une main hardie, déroule ses plis triomphants sur une cité prise d'assaut.

Les préparatifs furent bientôt terminés et, le *Sanctus Joseph, ora pro nobis* ayant été chanté avec enthousiasme, la troupe joyeuse se mit en marche sous la conduite du Rév. P. Beaudry. Personne

ne daignait plus accorder la moindre attention à la température dont, il n'y a qu'un instant, on scrutait les dispositions avec tant d'anxiété. Déchainez toutes vos fureurs, autans forcenés ; ouvrez-vous toutes larges, cataractes du ciel, vos vaines menaces n'arrêteront plus les pas de cette intrépide phalange !

Après une marche rapide et heureuse, la tête de la colonne atteignit la Pointe-aux-Pins. Tous ceux qui connaissent les environs de Joliette savent que la nature a réuni en cet endroit tous les agréments qui peuvent charmer une journée de pique-nique. Avec quelle maternelle sollicitude n'a-t-elle pas prévu les éventualités fâcheuses qui viennent parfois troubler des réjouissances de ce genre ! Le soleil lance-t-il des rayons trop ardents, quel ombrage magnifique n'offre pas cet impénétrable dôme de verdure ? La chaleur devient-elle accablante, quelle délicieuse fraîcheur ne rencontre-t-on pas sur les rives pittoresques de l'Assomption dont on voit fuir au loin les eaux bouillonnantes et écumeuses ? Un orage imprévu vient-il tout-à-coup interrompre les jeux, quel abri ne trouve-t-on pas sous ce vaste toit de feuillage ? Quoi de plus poétique d'ailleurs que cette charmante solitude égayée par les chants d'une multitude d'oiseaux qui travaillent, avec une activité fiévreuse, à la construction de leurs demeures aériennes ? Un instant effarouchés par l'arrivée soudaine de la troupe bruyante des écoliers, ils reprennent bientôt leurs travaux et les échos combinés du bosquet et de la rivière renvoient au loin leurs modulations enchantées.

Cependant cette course matinale, par un air vif, avait aiguisé l'appétit ; après avoir payé un large tribut d'admiration à ce site ravissant, on se mit à songer aux provisions dédaignées dans la première ferveur de la contemplation. La nature réclamait impérieusement ses droits. Le diner est sans contredit l'une des principales préoccupations des journées de pique-nique et, convenons-en, un repas pris sous la voûte des cieus, avec l'haleine des zéphyrs pour condiment, a un charme auquel on peut sacrifier sans être gourmet ou disciple d'Epicure.

Mais si nombreux et si exceptionnels que soient les avantages offerts par le bosquet de pins, on n'y rencontre pas les alouettes toutes rôties et, là comme ailleurs, si l'on veut manger, il faut d'abord préparer les aliments ; toutefois, cette opération, si prosaïque quand elle a pour théâtre une cuisine torride et fumeuse, revêt ici une toute autre apparence. A peine l'idée de repas a-t-elle été émise que déjà une multitude active couvre la grève ; de toutes parts de petits fourneaux sortent de terre ; le bois pétille sous une foule d'âtres rustiques ; une hécatombe d'œufs s'accomplit ; le lard gémit dans la poêle et une fumée saturée d'arômes appétissants s'élève en spirales capricieuses.

L'art culinaire n'eut pas à rougir du travail de nos cuisiniers improvisés. Au témoignage des estomacs les plus difficiles et des palais les plus délicats, le menu était excellent, la préparation presque parfaite. Les plats, vigoureusement attaqués, furent enlevés à la pointe de la fourchette avec un entrain admirable, avec une rapidité dont les fastes de la gastronomie offrent peu d'exemples ! Qu'ils sont loin de valoir ce repas champêtre, assaisonné des plus joyeux lazzis, avec la terre nue pour table et pour siège, ces festins cérémonieux où l'on ne mange que du bout des lèvres et auxquels président si souvent le mensonge et l'hypocrisie !

Les grâces récitées, la foule se disperse, les jeux s'organisent, mille cris éclatent, l'animation est générale. Mais hélas ! ces heures fortunées s'enfuient comme un beau rêve ; le plaisir est court sur cette terre, la plus large part y appartient au travail et à la peine. A 5 heures le signal du départ se donne, les rangs se reforment et on reprend le chemin du Collège. Une heure plus tard le pique-nique était entré dans le domaine des souvenirs.

Nous regrettons vivement que le défaut d'espace nous empêche de publier la Liste du 13 Mai.